

*Par M. Watson :*

Q. Etes-vous d'avis que les opérations de l'Union des Fermiers en rapport avec M. Mitchell et son achat de grain, aient été à l'avantage de la population agricole ? R. Je ne puis rien en dire. M. Mitchell ne connaît pas du tout l'Union des Fermiers sous ce rapport. Il achète de tout le monde.

Q. Considérez-vous que les agissements de l'union des fermiers en rapport avec M. Mitchell aient produit quelq'avantage ? R. M. Mitchell dit qu'il ne fait aucune différence pour cette union. Il achète tout ce qui se présente.

*Par M. Trow :*

Q. Etes-vous en relation avec cette organisation ? R. Non.

Q. Avez-vous assisté à quelqu'une de ses assemblées ? R. Non.

*Par M. Ferguson (Leeds) :*

Q. Cependant vous êtes un agriculteur pratique ? R. Oui.

*Par M. Watson :*

Q. Etes-vous d'avis que les opérations de l'Union des Fermiers aient été de quelq'avantage au commerce du blé ? R. Nulle organisation semblable ne peut être de quelque utilité si elle ne peut faire hausser les prix à Liverpool. A moins que vous ne puissiez créer une organisation capable de faire hausser le prix du blé sur le marché de Liverpool, vous n'aurez aucun moyen de nature à amener ce résultat.

Q. Pensez-vous que le prix du blé a été affecté dans le Manitoba lorsque M. Mitchell est allé y faire des transactions ? S'en est-il suivi une hausse ? R. Oui.

Q. Savez-vous si le marché de Liverpool était à la hausse à l'époque ? R. Je ne sais quel était l'état du marché de Liverpool, mais les marchés du dehors étaient à la hausse.

Q. Savez-vous que si des compagnies se forment pour acheter le blé, cela fera une différence dans les prix du commerce—3, 4 et 5 centins par minot ? R. Certainement ; c'est le résultat de la concurrence.

Q. Le marché de Liverpool n'a rien à voir là-dedans ? R. Oui. Lorsque les prix ont subi une certaine hausse, il faut de toute nécessité quelq'organisation pour les pousser un peu plus loin ; mais je ne puis dire que les prix de Liverpool aient été affectés en aucun temps par l'action de l'Union des Fermiers, et je ne vois pas la possibilité qu'ils puissent jamais l'être.

*Par M. Ferguson (Leeds) :*

Q. Etes-vous d'avis que nos taux de fret, comparés à ceux des Etats-Unis, aient exercé une influence heureuse sur les prix ? R. Sans aucun doute. Ils contribuent beaucoup à nous faire avoir un prix pour notre blé.

*Par M. Watson :*

Q. Savez-vous si M. Mitchell est entré en communication avec l'Union des Fermiers à son arrivée à Winnipeg, et en différents endroits du Manitoba, et s'il a pris des arrangements pour acheter leur blé ? R. Non. Tout ce que je puis dire se rapporte à ce qui s'est passé entre M. Mitchell et moi. M. Mitchell me dit : " Je suis ici pour acheter du blé ; si quelq'un vient pour me vendre du blé, je suis son homme."

Q. Vous ne savez pas si l'Union des Fermiers a eu des entrevues avec M. Mitchell à son arrivée à Winnipeg ; si ce monsieur a été conduit aux divers endroits où l'Union a des organisations, et si elle a pris des arrangements pour lui faire des ventes ? R. Je ne crois pas que l'Union des Fermiers aient des avantages que je ne puisse avoir moi-même.

Q. Approuvez-vous le système du classement du blé à Port Arthur ? R. Oui.

Q. Et il a donné satisfaction ? R. Oui.

Q. Et recevez-vous une partie de vos paiements lorsque vous livrez le blé ? R. Je reçois mon argent aussitôt que les reçus sont arrivés de Port Arthur.

Q. Pas avant ? R. Non ; j'ignore ce que je dois recevoir, et l'acheteur ne sait pas jusqu'alors ce qu'il doit me payer.

Q. Ce système est-il satisfaisant ? R. Oui ; et en outre, il a une tendance à induire les fermiers à bien cultiver et à semer de bon grain.